

critiques • propositions •

A propos du mythe de l'Outil des Travailleurs

Dans le courrier des lecteurs, je jouis, au sein du Comité de rédacteur, d'un double privilège. D'une part, je suis le seul nommé cité en exemple du parisianisme, de l'intellectualisme de *Partis Pris*. D'autre part, je reçois avec émotion les couronnes tressées, souvent par les mêmes lecteurs, à la mémoire de feu "L'Outil" première manière, dont j'ai rédigé, de la fin 72 au début 75, la quasi-totalité des éditoriaux et parfois un quart des articles. D'où ma perplexité : faut-il croire, avec Brassens, qu'il est toujours joli, le temps passé, ou bien que je me suis vraiment mis à écrire comme un cochon ? Un peu des deux, je crois.

D'abord, rappelons quelques faits : *L'Outil* a été lancé sur une ligne assez élaborée, a toujours reçu le soutien de groupes de militants organisés, ce qui n'est pas le

cas de *Partis Pris*, et cependant il fallait aller chercher les articles avec un lance-pierre, et la vente plafonnait en-dessous du milier. A l'époque, on le quafifiat volontiers de "brique indigeste". Pourtant c'est vrai, c'était le bon temps. On avait une ligne, mise au point dans la gauche du PSU, et on avait les Italiens pour nous donner des idées nouvelles. Surtout le rapport au mouvement des masses était simple. On luttait pour la reconstruction de l'unité de classe et des masses populaires à partir du contenu et des formes nouvelles apparues dans les luttes : Renault, les Nouvelles Galeries, le Joint Français, les Larzac, Lip... De lutte en lutte, tout ce qui convergeait montait. Vers quoi ? Vers un modèle de tait. Vers quoi ? Vers un modèle de socialisme que nous offrait la Révolution Culturelle Chinoise. Nous

avons un interlocuteur inventif : la Gauche ouvrière et populaire, et une grille de lecture solide héritée de Mao et de Gramsci. Et ça ne nous a pas empêché de louper plein de choses. Par exemple le féminisme. Et la défaite de la Révolution Culturelle.

Mais où est-elle aujourd'hui, cette gauche ? Qui peut dire : voilà telle couche sociale autour de laquelle unifier les luttes ? Où est la grille ? Qui peut dire : voilà le fil conducteur pour résoudre les contradictions au sein du peuple ? Hubert de la Meuse, (courrier n° 8) n'est pas allé interviewer dans le bassin de Longwy ce qu'on peut identifier comme "gauche ouvrière". Plutôt que de ressasser que "Denain, Longwy nous montrent le chemin", il a préféré nous faire constater l'étendue des dégâts (P.P. n° 9). Et je crois qu'il a eu mille fois raison. Mais qu'on ne s'étonne pas alors que *Partis Pris* "parte dans tous les sens", "n'ait rien à proposer", etc. C'est la réalité qui n'est pas claire.

Boileau, un intellectuel de la monarchie des Capétiens-Bour-

bons, qui écrivait au moment de la transition du féodalisme au capitalisme, remarquait : "Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement". Il faut le reconnaître : on ne conçoit plus très bien. C'est sans doute pour ça que nous ne sommes pas clairs nous-mêmes (enfin, moi). Nous n'avons pas renoncé à aider un nouveau bloc populaire à se construire, autour des contenus qui s'expriment au cœur de la crise : de la résistance ouvrière au féminisme, en passant par les radios et le mouvement anti-nucléaire. Mais c'est mille fois plus difficile et nous nous sentons bien désarmés.

Je ne veux pas défendre le fonctionnement actuel de *Partis Pris*. Mais je crois qu'il ne sera que ce qu'en feront les lecteurs qui voudront bien y prendre la parole, à partir des acquis de leurs pratiques. Sans eux, le comité de rédaction est comme un chant à qui on a coupé les moustaches. *L'Outil* au moins avait quelques brins de moustache. Mais ils étaient tous tournés d'un seul côté. □

Alain Lipietz



Dessin de Raby, auteur des couvertures de *L'Outil* (non publié à l'époque)